

NAP ET SUPER-NAP

ORGANISATION DES FONCTIONNAIRES
RÉSISTANTS



CARTE n° 286

Nom : MAULIK

Prénoms : Jean Michel

Nom de guerre : BALARD

Né le : 1921

à : PARIS

Adresse : 129, avenue du Roule PARIS

Appartenance : Noyautage des Administrations
dans la Résistance Publiques (N.A.P.)

Fonction : NAP-FER (Equipes Spéciales de
Sabotage) -
Paris, le 9 Juillet 1945

Le Titulaire,

Le Secrétaire général,

MODÈLE N° 1.

Neuilley / Seine

OFFICE NATIONAL
DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET
VICTIMES DE GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

074490

CARTE DE COMBATTANT
VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE

Office départemental

d. LA SEINE

délivrée à



M. Maulik

Prénoms : Jean Michel

Domicile : 129 Av du Roule

Né le : 21.5.1921, à Paris. d^e

A Paris, le 8 AVR 1954

Le titulaire

J.M. Maulik
Le Préfet,
Président de l'Office départemental
LE SECÉTAIRE GÉNÉRAL

MAULIK

Jean-Michel

né le 31 Mai 1921 à PARIS 14^{ème}

Activités dans la Résistance
à Montpellier de juillet 40

40 Diffusion journal "Liberté".

41 1^{ère} Perquisition → puis "Ventes" (c'est à Sète) puis
Combat. La création d'affiches etc

43 Pseudo Balard
Labo Villa St Jean
Route de Castelmaur
Fabrication de faux papiers - cartes
d'identités attestations de recensement
fabrication bombes incendiaires
~~pour~~ pour "Didot" = Hardy (à Fumes)

4 Avril 43

2^{ème} Perquisition fuite de Montpellier
arrivée chez le commandant Sabuc
chef A.S. dans les H^{tes} Pyrénées. (Salva)

fin Avril

Presenté à Pelissier (CARTON ou
MARTIN à Tarbes)

Mai et Juin

Toulouse en prison d'attente par
manque de labo

15
fin Juin

Pseudo
Lussac

Recuperation du labo installé Rue
Joute Aigues. Fabrication de faux
papiers - Contacts avec l'A.S. sous le
Nom de Commande de faux papiers
déplacements pour changer le labo de
place. Denoncé par le propriétaire du
local à la Police. L'A.S. garde le labo
dans un de ses dépôts d'armes à Toulouse

fin juillet
1943

Recontacte Didot par Gerson (me)
Retrouve CARTON ~~qui~~ au retour d'un
voyage - départ pour le château de
Brax Haute Garonne. Contacte
"Morhange" (Che Tallandier du S.R.)
"Joly" (Joyeux maître de vol déjà vu
à Toulouse.)

Pseudo
Lumière

Au départ de Toulouse affaire au
café Plat du Jour. on se suis caché -
(Arrestation par le Gestapo de la femme
du patron - celui ci échappe)
à Brax fabrication de faux papiers
blessé accidentellement le 8 Août en
interrogeant un prisonnier Gestapo. 15 jours
de clinique à Auch chez le D^r Barthélémy
du 1^{er} ~~Août~~ Août au 8 et du 22 au
28 interrogé ~~et~~ d'ouvriers américains
parachutes à Marsam le 14 juillet 43

L'A.S cherche à me recontacter sous intentions bienveillantes (Jordan)

- debut octobre 43
43
Depart de Brax après complication de la situation (arrestation d'un agent du réseau MORHANGE à Toulouse)
Caché à Catouville Gers puis à Segonzelle puis à Lisle Toudain (Gers).
Reçoit Carton qui promet ~~de~~ de m'emmener prochainement.
- Novembre 43
Decembre 43
→ Contacte le Che Voinin de P.O.R.A.
Condamnation pour faux papiers à Montpelier - Instruction ouverte pour sabotage - Visite au Cdt Saluc en fuite de chez lui.
- Janvier 44
Attaque du château de Brax par la Feld Gendarmerei
5 Janvier Parachutage à Segonzelle - Voinin me prend comme instructeur pour tous les groupes de la vallée de la Save - (armes et explosifs.) Essai des explosifs. Constitution de 3 dépôts
- Fevrier 44
Bataille de Lisle entre Carton et la Gestapo
~~Puis je~~ j'accueille Carton à Segonzelle et vais le lendemain récupérer ses armes cachées à Lisle. Arrive par la petite ^{d'Etat} qui me laisse aller
- Mars 44
Arrive des armes récupérées à St Lirade (H^{te} G^{ne})
~~classement et~~ - Reparation et classement -
- Avril 44
Parachutage du Castéra (H^{te} Garonne) Récupération d'armes tombées chez des collaborateurs - Classement - Instruction de 5 groupes locaux
Perd contact avec Carton qui quitte Levisnac
- Mai
Séances d'~~entraînement~~ entraînement - Sans engage par Che Voinin
- Juin
6. Regagne le Maquis du Btu Voinin. Installation. Pose T.S.F.
8 Destruction voie ferrée Merenville - Fils téléph.
10 même opération
↓
2 expéditions entre lignes H^{te} Fennien
8 pylons détruits ravitaillant armes Destruction à Toulouse
2 autres destructions voie ferrée avec percé de pièges.
→ Mort du Che Pelissier et du Cdt Morhange
- 29 juillet Destruction d'un train de munitions sur l'aerodrome de Blagnac occupé par l'ennemi
- 31 juillet Attaque du Maquis de l'Arnie. 98 Allemands tués plus de 100 blessés
Che Voinin tué - Lt Camus tué - moi blessé 3 fois
- 23 Août Revois le bataillon

5^{ème}..... RÉGION MILITAIRE

ÉTAT-MAJOR

Bureau F. F. C. I. régional

N° 6.010 BR FFCI/FI-N

C. A. 5°

7.3.1949. TOULOUSE

MODÈLE NATIONAL — SÉRIE NORMALE

Références : IM n° 10 EMGG/FFI du 8 février 1945

IM n° 4550 FFCI/FI du 9 mai 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 5^{ème} RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur MAULIK Jean-Michel alias BALARD (Montpellier) LUSSAC
né le 31.5.1921 à PARIS-(4°) (TOULOUSE)
actuellement domicilié à 129 Avenue du Roule - NEUILLY S/R SEINE

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, comprises dans l'ordre de bataille des Unités FFI et dans les départements ci-après :

A.S. Groupe Franc de COMBAT à MONTPELLIER du 1.1.1943 au 2.4.1943
(Hérault)
O.R.A. Corps Franc POMMES- Bataillon VOISIN du 3.4.1943 au 22.8.1944
(Haute-Garonne) du " au "

la dernière date indiquée étant celle de la libération de son secteur.

Circonstances particulières a été grièvement blessé par une rafale de mitrailleuse au cours de l'attaque allemande du 31.7.1944.

Monsieur MAULIK Jean-Michel a continué à servir dans sa formation après la libération jusqu'au 15.2.1945 date à laquelle il a été incorporé au 49^{ème} R.I. Rattaché à l'1^{ère} I.E. Démobilisé il est rentré dans ses foyers le 11 Juillet 1945

La présente attestation constitue un **Certificat de présence au Corps.**

A TOULOUSE, le 7 Mars 1949

Le Général de C.A. D'ANSEIME
Commandant la 5^{ème} Région Militaire
par délégation

Références particulières
éventuelles

Médaille de la Résistance Française
J.O. du 30.3.1945.
Croix de Guerre Général N° 30
du 7.11.1945.

NOTA. — La présente pièce est le certificat d'appartenance original ; le détenteur ne doit pas s'en séparer, sauf provisoirement et contre reçu, dans les procédures administratives s'il y a lieu.

EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL

du 1er MARS 1966



Par décret du Président de la République en date du 25 février 1966, pris sur le rapport du Premier ministre et du ministre des armées et visé pour son exécution par le grand chancelier de la Légion d'honneur, vu la déclaration du conseil de l'ordre en date du 2 décembre 1965 portant que les présentes promotions et nominations sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, avec ou sans traitement, au titre des contingents créés par décret n° 64-506 du 4 Juin 1964, pour prendre rang à compter de la date de leur réception dans leur grade, les militaires n'appartenant pas à l'armée active désignés ci-après :

AVEC TRAITEMENT

Au Grade de Chevalier

1°/ - Personnels dans les cadres de réserve

ARMÉE DE TERRE

INFANTERIE

.....
MAULIK (Jean - Michel), 31 Mai 1921, Lieutenant, subdivision de l'Aveyron ; 22 ans de services, blessé et cité.
.....

EXTRAIT CONFORME NOTIFIÉ à

- Lieutenant de réserve MAULIK ×
- Dossier

MB/MP

V° REGION MILITAIRE
SUBDIVISION MILITAIRE
DE L'AVEYRON

ETAT-MAJOR - 1° BUREAU

N° 890 /1/CH.

Clt : 14 a

COPIE à :
3° Bureau
Amicale OR MILLAU.

RODEZ, le 2 MARS 1966.

Le Colonel PELTIER, Commandant
la Subdivision Militaire de l'Aveyron.
P.O. Le Capitaine MALAURIE,
Chef d'Etat-Major.



Arme }
ou }
Service }

Infanterie

Modèle 322/24

ÉTAT DES SERVICES

Format 21 x 27

Cadre :
(s'il y a lieu)

44(1) DIVISION MILITAIRE
ETAT-MAJOR
Section P.M.R.
TOULOUSE

NOM (2) : MAULIK
 Prénoms : Jean Michel
 Né le 31. 5. 1921, à PARIS (4^e) Seine (3)
 N° d'identification : I 2 I 0 5 7 5 0 5 6 0 0 0 (4)
 N° d'immatriculation au recrutement : (4)
 Marié le à
 alors domiciliée à (3)
 Autorisation donnée le par

Indication des services, affectations ou positions diverses (5) (6)	Grades successivement obtenus 2	Dates correspondant à chacune des inscriptions des colonnes n°1 et 2 3	Observations ou indication des décisions de référence 4
<p>A appartenu aux FFI du I.I.43 au .. Blessé par une rafale de mitrailleuse au cours de l'attaque allemande du .. A continué à servir dans sa formation jusqu'au ... date à laquelle il a été incorporé au 49° RI rattaché à la 1ere armée française. Nommé aspirant de réserve à c du ... Réformé temporaire n° I pension temporaire 25 % par la commission de réforme de Bordeaux dans sa séance du Démobilisé le Proposé pour le maintien dans les cadres - pension temporaire 25 % par la C.R de Paris dans sa séance du 8.8.46 Par décision de la commission de réforme de Paris du 12.6.51 - rectificatif à PV de la C.R du 8.8.46</p>	<p>Aspi.</p>	<p>22. 8.44 31. 7.44 15. 2.45 I. 6.45 II. 7.45 II. 7.45</p>	

- (1) Indication du corps ou service.
- (2) Le nom doit être porté en lettres capitales.
- (3) Après l'indication de la commune de naissance, indiquer le département (ou le territoire d'origine).
- (4) Le cas échéant,
- (5) Les services indiqués doivent être dans l'ordre chronologique.
- (6) Un trait en diagonale doit être passé en vue de barrer les parties non remplies du présent état.

Indication des services, affectations ou positions diverses (1) 1	Grades successivement obtenus 2	Dates correspondant à chacune des inscriptions des colonnes n° 1 et 2 3	Observations ou indication des décisions de référence 4
<p>est réformé définitif n° I pension temporaire 25 % Proposé pour le maintien dans les cadres par la commission de réforme de Paris dans sa séance du I.IO.5I Promu sous-lieutenant par décret du 20.7.5I (JO du 24.7.5I) rang du Affecté pour administration à l' E.M de la subdivision de Rennes le Maintenu dans les cadres des O.R (DM 37 243 PM/3/DI) Muté pour administration à l' E.M de la subdivision Mre. d' Albi à/c Promu lieutenant de réserve par décret du 20.I.55 (JO du 9.2.55)</p>	<p>S/Lt. R</p>	<p>I.IO.50 8.2.52 15. I.55</p>	
<p>rang du Est affecté pour administration au GS de Montauban à/c du A accompli un exercice de DIT à la subdivision militaire de Rodez du 23.9 au 25.9.58 Passe sous l'administration de l'E.M de la subdivision de l' Aveyron à/c A effectué une période de 6 j au camp du Larzac</p>	<p>Lt. R</p>	<p>I.IO.54 I.II.57 6. 8.63</p>	
<p>Muté à la 44° Division militaire Réorganisation territoriale Maintenu dans les cadres à/c du .. art. 2 de la loi 66 470 du 5.7.66 (JO du 6.7.66) Rayé des cadres à/c du décision du 27.I2.68 - art.29 - loi 56I22I du I.I2.56 modifiée par décret 67393 du 28.4.67 (JO du I8.5.67)</p>		<p>du 19 au 24.8.63 I.IO.66 I. 7.67 I. I.69</p>	
<p>ADMIS A L'HONORARIAT DE SON GRADE.</p>			

(1) Dans le cas où un intercalaire serait nécessaire, apposer le cachet « Rectification ».

INTERRUPTIONS DE SERVICES

du au (..... an, mois, jours) | du au (..... an, mois, jours)
 du au (..... an, mois, jours) | du au (..... an, mois, jours)

CAMPAGNES

INDICATION			INDICATION		
du taux accordé (CD, CS, ½ C)	de la durée de la campagne	de la désignation de la campagne	du taux accordé (CD, CS, ½ C)	de la durée de la campagne	de la désignation de la campagne
CD	du 1. 1.43 au 22. 8.44	Résistance			
CD	du 23. 8.44 au 30. 7.45	Blessé de guerre			
	du au				
	du au				
	du au				
	du au				
	du au				

BLESSURES

1° De guerre

Le 31.7.44 blessé par balles de mitraillette à la poitrine aux environs du cha-teau de 1^{er} Arsène (Invalidité 25 %)

2° En service commandé

Le 8. 8. 1943, blessé par balle à la cuisse droite à Brax (Hte.Garonne)

CITATIONS

(Avec Croix de Guerre ou Croix de la Valeur Militaire)

Citation à l'ordre de la division : OG n° 20 du I9.7.45

" à la résistance depuis I940, a été tra-
duit devant la cour martiale de Montpellier pour fabrication et déten-
tion d'explosifs, sabotages et constitu-
tions de maquis. Est entré au maquis du
Bataillon Voisire le 7.6.44 après avoir
coopéré auparavant avec les chefs de cette
organisation. A fait l'instruction du ba-
taillon sur le matériel et sur les explo-
sifs étrangers parachutés et dirigé per-
sonnellement toutes les opérations de des-
truction. A obtenu des résultats remar-
quables et particulièrement au terrain
d'aviation de Blagnac où il fit sauter un
train de I6 wagons de munitions et le wa-
gon du poste de garde. Le 3I Juillet, lors
de l'attaque du chateau de L'Arsene, vers
6 h. du matin par les troupes alleman-
des a été grièvement blessé par une rafale
de mitrailleuse ennemie en allant déclan-
cher les mines qu'il avait posées; malgré
ses blessures (six perforations de la poi-
trine complètes) a trouvé la force et le
courage de tuer trois allemands de son
révolver. Rassemblant toute son énergie et
malgré de nombreux évanouissements a pu
échapper à l'ennemi et se réfugier dans
la soirée, dans une ferme voisine. A rejoint
le bataillon avant son complet rétablissement le 23 Août."

Témoignages de satisfaction, lettres de félicitations,
citations sans attribution de Croix, etc.

- T.S. % Division OG I5 du I2.7.54

Citation comportant l'attribution de la
CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE D'ARGENT DÉCORATIONS

1° Françaises

- Chevalier L.H. décret 25.2.66 rang I9.5.66
JO I.3.66
- Croix de guerre Etoile d'argent OG 20
- Médaille de la Résistance JO 30.3.45

2° Étrangères

A TOULOUSE, le 15. V. 1970

Le (1) Le Général MOULY,
Commandant p.i. la 44^e Division Mre

P. O. Le Capitaine HUGUEN

Chef de la Section Réserve

(1) Grade, nom et signature de l'autorité qui délivre l'état et apposition du cachet du corps ou service.

Le Bataillon Voisin

(région ouest de Toulouse)

Le 6 juin, le P.C. du bataillon avec Voisin (*Vérité*), l'adjoint Ribet (*Comminges*)⁽¹⁾, le chef des opérations de destructions Jean Maulik (*Lumière*) et la compagnie Bayard de Pierre Camus (*Dubois*), se rassemblent à la propriété «La Villa Rose» appartenant à M. Berlia (ancien maire de Toulouse) de Bellegarde, à 28 km ouest du centre de Toulouse.

La compagnie Léna aux ordres de Charles Pleis (*Marchand*) prend le maquis dans la région de Garac.

A ces unités, il faut ajouter des éléments sédentaires implantés à Lévigac avec Charles Ribet⁽¹⁾, à Ségoufielle avec Cassagne, à Montaigut avec Lascoumère et enfin à l'Isle-Jourdain avec Campistron.

Ainsi ce bataillon à l'effectif réduit, est regroupé dans un rayon de 3 à 8 kilomètres autour de Bellegarde.

Nous avons vu que lors de la constitution de ce bataillon, pendant la clandestinité, une partie du personnel mobilisé avait initialement opté pour l'organisation A.S. (secteur I de Toulouse dont le chef est Carovis). En accord avec cette organisation, les membres ont adhéré au Corps Franc Pommiès qui dès lors les a armés, équipés et en partie encadrés. Cette situation est celle en particulier, des personnels sédentaires.

Voisin, après l'arrestation le 21 avril de quatre membres de l'E.M. du bataillon dont son chef Mouly⁽²⁾, avait été chargé de reconstituer l'unité disloquée à la suite de cet événement. Voisin s'était heurté à beaucoup de difficultés pour regrouper une partie des anciens. Au 6 juin, il ne mobilise pour prendre le maquis qu'une partie du personnel recensé car il ne dispose que d'un armement réduit. Une autre partie est mobilisée mais reste chez elle et vaque à ses occupations habituelles. Elle ne va être regroupée que pour des actions précises. C'est le cas des groupes sédentaires chargés plus spécialement des opérations de sabotages sous les ordres de Maulik. Cette formule, si elle a l'avantage d'éviter le rassemblement prolongé de personnel dans des maquis, va avoir par contre l'inconvénient de réduire la mobilité de l'unité.

Les activités de ce bataillon vont se concentrer essentiellement sur des opérations de sabotage dans le cadre des instructions du commandement.

Maulik dispose, nous venons de le voir, des quatre groupes: Lévigac, Ségoufielle, Montaigut et l'Isle-Jourdain auxquels s'ajoute son groupe personnel sous ses ordres directs. Voici quelques unes de ses actions :

— les 8 et 10 juin, sabotage de la voie ferrée (Toulouse-Auch) près de

(1) Capitaine Ribet (*Comminges*) à ne pas confondre avec Charles Ribet (*Lévigac*), professeur.

(2) Voir Tome I, page 187.

Mérenvielle, au nord-est de l'Isle-Jourdain, par le groupe Cassagne sous la conduite de Maulik et sabotage des télécommunications à l'Isle-Jourdain par le groupe Campistron.

— dans la nuit du 11 au 12 juin, sabotage de la voie ferrée Toulouse-Auch, au lieu-dit le Bouscou, dans la commune de Monferran-Savès, à l'ouest de l'Isle-Jourdain, par Maulik secondé du groupe Cassagne. Le sabotage est réussi, mais Maulik avait en outre, au moment de la mise en place des explosifs, disposé le long de la voie une charge piégée destinée aux artificiers allemands. Ces derniers, effectivement alertés après la destruction de la voie, ont voulu procéder au désamorçage de l'engin piégé qui explosa. Un civil français, M. Blaise Cambon, qui assistait en spectateur à l'opération, a été tué par les éclats. Il n'est pas mentionné dans le rapport, de blessés allemands.

A l'actif de Maulik, citons également :

— le 12 juin, sabotage des télécommunications à l'Isle-Jourdain par le groupe Campistron,

— 12 juin également, destruction à la sortie ouest de Mondonville (14 km au N.-O. du centre de Toulouse), de quatre pylônes de haute tension alimentant les usines d'aviation Dewoitine. Cette opération a été conduite par Maulik aidé du groupe de Lévignac.

Le lendemain, la ligne à haute tension placée en dérivation pour remplacer celle détruite le veille est mise hors service par le groupe de Montaigu.

* * *

Le commandant de compagnie Pierre Camus, a pour adjoint le chef Bafert. Son unité comprend à la date de 6 juin la valeur de deux sections, au total une trentaine d'hommes.

Ses activités se résument à la mise en condition du personnel et à la mise en place de patrouilles de surveillance et de renseignements dans la région de Bellegarde.

Le maquis ne va pas être inquiété au cours de cette première phase des opérations.

La compagnie Iéna ou Centurie Iéna, aux ordres de Charles Pleis, est composée d'Alsaciens-Lorrains⁽¹⁾. Cette unité a été créée dans le cadre des formations de combat du mouvement « Alsaciens-Lorrains » dont le chef était, à l'échelon national, Marcel Kibler (*commandant Marceau*) et pour la zone sud, Bernard Metz.

Le 6 juin, Pleis regroupe dans un premier temps une quinzaine d'hommes seulement, dans les bois de Garac au nord-ouest de Bellegarde. Puis, en fonction de l'armement reçu, il porte ses effectifs à une trentaine de volontaires.

(1) Voir Tome I, page 49

Ce maquis, embryon de la future compagnie, est en liaison étroite avec Voisin dont le P.C. est proche, 3 km.

Au cours de ces premières semaines de lutte, Pleis fait mettre en place quelques embuscades, mais apparemment aucun accrochage n'est à signaler.

Voisin avait été informé, par le chef de Clerck qui était venu visiter ses unités, de se préparer à faire mouvement en direction du Gers après la première

phase des opérations se terminant le 23 juin. Mais Voisin, en raison de la structure même de son unité, (présence de personnels sédentaires et liens d'amitié qui le liaient dans son secteur), avait fait ressortir les difficultés qu'il aurait à quitter sa zone opérationnelle initiale.

Après quelques pourparlers, Clerck admet de maintenir sur place les éléments de Voisin mais en gardant une liaison étroite entre les deux P.C.

Fin juin, le commandant du bataillon estime prudent de quitter le cantonnement de Bellegarde qu'il occupe depuis le 6 juin. Le P.C., le groupe Maulik et la compagnie Camus, se rendent dans la propriété de l'Arsène de M. d'Orgeix, à l'ouest de Thil, tandis que les éléments de Pleis restent sur place, dans les bois de Garac.



Le bataillon Voisin aux confins du Gers et de la Haute-Garonne

Remettons en mémoire cette unité commandée par Voisin (*Vérité*) avec pour adjoint Ribet (*Comminges*) dont les effectifs au maquis sont réduits en raison du manque d'armes. Fin juin, elle comprend :

- la section de destructions de l'étudiant Jean Maulik (*Lumière*) avec un groupe au maquis sous ses ordres directs et trois groupes de personnels sédentaires vivant à leur domicile, dont nous avons déjà fait état, mobilisables pour des opérations ponctuelles. Ces groupes ont généralement double appartenance, C.F.P. et A.S. (groupes de Montaigut, de Lévigac, de Ségoufielle),

- la compagnie *Iéna*, aux ordres de Pleis (*Marchand*) à base d'Alsaciens-Lorrains, 32 hommes, bivouaquant dans les bois de Garac,

- la compagnie *Bayard*, aux ordres de Pierre Camus (*Dubois* ou *Bayard*) réduite à deux petites sections, 30 hommes.

Voisin, pour des raisons de sécurité, estime nécessaire à juste titre, après trois semaines de présence au cantonnement de Bellegarde, de faire mouvement.

Il quitte donc la villa de M. Béria pour s'installer dans le domaine du château de l'Arsène, situé en plein bois, non loin du village de Thil.

La région de Thil est particulièrement vallonnée et tourmentée avec des thalwegs étroits et nombreux; elle présente des espaces découverts mais également des parcelles boisées, tel le domaine de l'Arsène. Cette zone contraste singulièrement avec celle de la vallée de la Garonne, plate et dénudée, située à l'est de la vallée de la Save, toute proche.

M. d'Orgeix, le propriétaire, grand patriote, malgré les dangers dont sa famille et lui sont conscients, facilite en bon Français, l'installation du maquis.

Voisin installe son bivouac à environ 300 m à l'ouest du château au fond du vallon mais à contre-pente en raison de l'humidité du terrain dans les bas fonds, et à l'orée du bois lui permettant d'avoir des vues.

La région est très sauvage, très peu fréquentée et peu habitée. Le village de Thil est à cinq kilomètres; le hameau de Beauregard au nord-ouest et l'abbaye de Sainte-Marie du Désert à Trappe, au sud, sur une hauteur, sont distants de 1000 mètres. On accède au château par le nord en empruntant, à travers bois, un petit chemin empierré, tortueux, et en pente rapide. On peut également y parvenir par le sud en venant de l'Abbaye de Sainte-Marie du Désert, par un chemin à travers champs coupant le ruisseau l'Arsène. En ce mois de juillet 1944, Voisin pense donc être en sécurité. Ce nouvel emplacement aux confins du Gers et de la Haute-Garonne, lui permet d'agir dans la partie ouest et nord-ouest de Toulouse dont il n'est qu'à une trentaine de kilomètres.

Voisin, nous nous en souvenons, en raison de ses amitiés locales et des personnels sédentaires n'avait pas été en mesure de faire mouvement vers

l'ouest avec le chef de Clerck comme l'avait initialement prévu André Pommiès. Cependant il maintient une étroite liaison tant avec le chef du Corps Franc qu'avec son chef de brigade. Par ailleurs, il est en contact avec Jean Carovis, chef du secteur I de l'A.S.

Tandis que les éléments de guérilla poursuivent leur instruction militaire, la recherche de renseignements et la mise en place de groupes de surveillance sur les axes environnants, le groupe «D» de Maulik va continuer à procéder à divers sabotages.

Citons, celui réalisé dans la nuit du 27 au 28 juillet au lieu-dit «Renoufielle» dans la commune de l'Isle-Jourdain. Cette nuit-là, Maulik a placé sur la voie ferrée Toulouse-Auch des explosifs; comme il l'avait fait le 11 juin, une des charges est piégée afin de surprendre les artificiers allemands. Intentionnellement ou non, la présence des explosifs est découverte. Or, avant l'arrivée des artificiers ennemis, une micheline, avec des passagers à bord, s'est immobilisée à proximité du sabotage. Un voyageur, M. Alexis Berranger, gendre du colonel Durieux de l'organisation territoriale de l'O.R.A. pour le Gers, se propose, bénévolement, pour une raison inconnue, de procéder au désamorçage. Au cours de cette dangereuse opération et dans l'ignorance du piégeage, la mine explose tuant sur le coup l'imprudent. Ainsi l'objectif visé par Maulik n'a pas été atteint.

La destruction d'un train de munitions à Blagnac

Fin juillet, à la suite de renseignements, Camus et Maulik, avec une partie de leurs hommes, vont exécuter un raid audacieux sur le terrain d'aviation de Blagnac occupé par les Allemands.

Jean-Michel Maulik, professeur, fait le récit de cette brillante action :

«Le 27 juillet, le chasseur Etienne Cannelas nous quitte. Ayant appris qu'un train de marchandises allemand était arrivé sur le terrain d'aviation militaire de Blagnac, il part seul en reconnaissance, sans rien dire à personne. De retour d'un voyage à Toulouse, il descend de l'omnibus de Lévigac lors d'une halte et se cache dans le camp toute une nuit. Malgré la présence des sentinelles, il réussit à se glisser sous les wagons pour assister à leur chargement. C'est ainsi qu'il constate que quinze d'entre eux sont bourrés de munitions dont un de très grosses bombes. Le wagon du milieu est occupé par un poste de garde. Il note aussi que le moins dangereux des itinéraires d'accès est une route dont les approches sont pourtant surveillées par sept postes : trois au nord (dont celui du château Taffy où est un dépôt) et quatre au sud.

De retour au P.C., Cannelas rend compte au capitaine Voisin et conclut à la possibilité d'une attaque. Consulté, j'estime qu'avec notre matériel on peut faire sauter les six derniers wagons; l'incendie qui suivra brûlera les autres; et si les munitions qu'ils contiennent ne sont pas détruites, elles seront pour le moins inutilisables.

Le capitaine décide que l'opération aura lieu la nuit suivante, entre deux et trois heures. Placé sous les ordres du lieutenant Camus, le personnel d'exécution comprendra 16 participants.

Je suis responsable de la partie technique. Comme matériel de destructions, je choisis des bombes anglaises «Limpet» provenant d'un parachutage reçu le 6 janvier 1944 sur notre terrain de Segoufielle (Gers). Ce sont des réservoirs en tôle contenant environ 1 kilo de «plastic», flanqués chacun de deux tiges supportant des aimants latéraux. Elles sont en principe destinées au sabotage de bateaux ou de péniches.

Ces engins sont en dépôt chez un chasseur du C.F.P., M. Magne, forgeron à Sainte-Livrade (H.-G.). De 21 heures à 23 heures, je travaille avec mon groupe à les relier deux par deux au moyen de cordeaux détonants de trois mètres et à placer les bouchons amorceurs dans les trous desquels seront enfoncés les détonateurs «crayons» ayant un retard d'une demi-heure. Si j'opte pour ce système de couplage, c'est parce que je veux gagner du temps sur le terrain.

Trois «tractions avant Citroën», à bord desquelles à déjà pris place le groupe de protection à l'effectif de neuf hommes, passent nous prendre. Elles nous déposent à Cornebarrieu, le 19 juillet, à 1 h.30.

Nous sommes alors à 6 km de notre objectif, quelque peu en retard sur notre horaire.

Laisant deux conducteurs à la garde des voitures, nous nous enfonçons dans la nuit et nous pénétrons dans le camp par une barrière que défendent uniquement des écriteaux ! Suit une marche forcée d'une heure environ sur une route, avec le minimum de bruit. Parfois, on entend les chiens qui aboient ou des sentinelles qui causent.

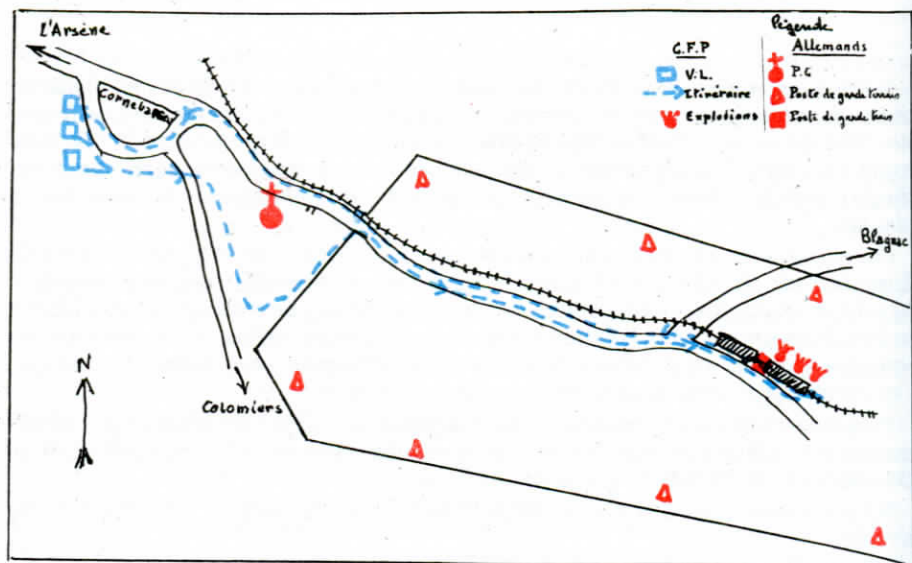
Arrivé à proximité du train, le groupe de protection se déploie dans le fossé bordant la route. Puis Cannelas me fait signe : à moi de jouer. L'approche est délicate, sur un ballast dont les cailloux crissent. Nous passons devant le poste de garde endormi dans un wagon dont les portes sont ouvertes; nous entendons même un Allemand rêver tout haut.

Mes saboteurs posent rapidement les bombes aimantées, à raison d'une couple entre deux wagons, là où ceux-ci, qui sont en bois, ont des ferrures. Passant ensuite, je place moi-même les détonateurs, écrase les crayons et récupère les goupilles de sécurité.

Aussitôt après, mon groupe de destructions décroche à vive allure, par la route, jusqu'à Cornebarrieu. Prenant ainsi au plus court, nous défilons notamment, sans précaution, devant une courte allée au bout de laquelle est une villa éclairée. En quarante-cinq minutes, nous rejoignons les voitures près desquelles nos conducteurs ont retenu quelques passants. Nous étions tellement absorbés par le souci de nous éloigner le plus rapidement possible du camp que nous n'avons même pas entendu les explosions. Mais au fait, y avait-il eu des explosions? Notre entreprise avait-elle réussi?

L'arrivée du groupe de protection, un quart d'heure après, nous tire de notre soudaine perplexité. Il avait, lui, prudemment emprunté l'itinéraire de l'aller. Et lorsqu'il était sur les côteaux, il avait vu le train sauter et brûler. Il nous apprend aussi que :

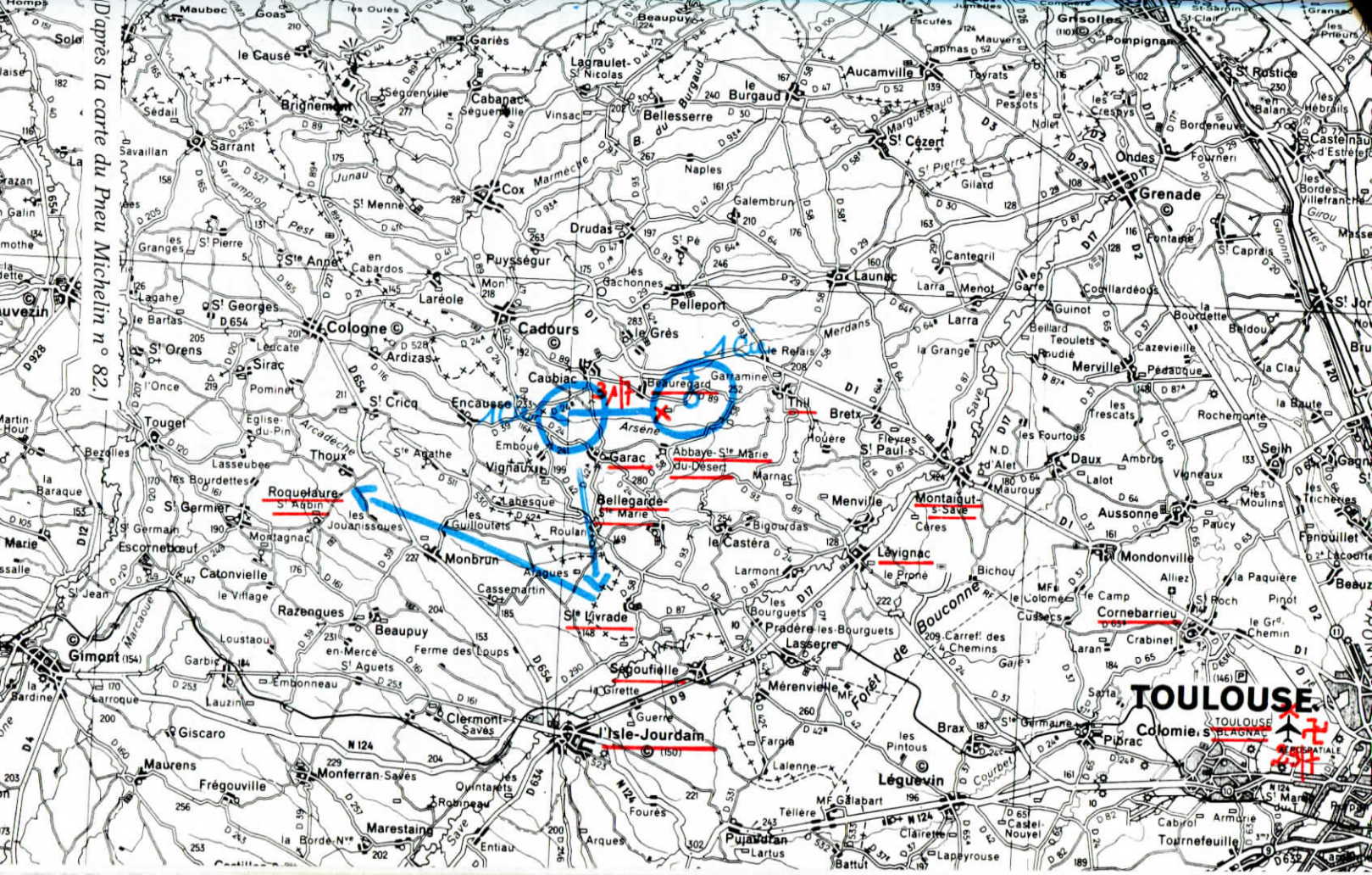
— pendant la pose des bombes, une patrouille allemande, mise en éveil par les aboiements des chiens, s'était approchée à 50 mètres du train, avait écouté à l'arrêt, puis était repartie;



Destruction d'un train de munitions à Blagnac



Jean-Michel Maulik



D'après la carte du Pneu Michelin n° 82.1

Cologne

Cadours

Launac

Grenade

Roquetaure
St Riquin

Garac

Bellegarde
St Marie

Montaigut
St Sava

Aussou

Razengues

Monbrun

Laygnac

Mondonville

Giscaro

Clermont
Savès

Isle-Jourdain

Léguévin

TOULOUSE

TOULOUSE
BLAIGNAN

ARSÈNE

SAIT

X

Cornebarrieu

Colomieu

Pibrac

TOULOUSE

BLAIGNAN

TOULOUSE

BLAIGNAN

TOULOUSE

BLAIGNAN

TOULOUSE

BLAIGNAN

TOULOUSE

BLAIGNAN

— la villa éclairée devant laquelle nous étions passés au retour était un P.C. et devait avoir un poste de garde.

Mais il ne convient pas de s'attarder : l'alerte est donnée, les projecteurs fouillent le terrain, un ratissage est sans doute en cours. La chance peut tourner...

A cinq heures, nous avons tous regagné l'Arsène, sans nous douter que, quarante-huit heures après, les Allemands, furieux, nous auraient découverts et fait payer cher notre audace.»

L'encercllement du maquis Voisin au château de l'Arsène

Au cours du mois de juillet, le chef Pomiès rattache le bataillon Voisin à la brigade Le Magny (*Derines*) dont les unités quittent le Lot-et-Garonne pour agir dans leur nouvelle zone opérationnelle autour de la ville d'Auch dans le Gers, non loin des éléments de Voisin.

Le jour du raid de Blagnac, Voisin prend la résolution de se rapprocher de Le Magny, dont le P.C. à cette date se trouve à Saint-Laurent près de l'Isle-en-Dodon. Il lui envoie un message lui faisant connaître qu'il est prêt à faire mouvement avec 8 officiers, 10 sous-officiers et 35 chasseurs ainsi que les éléments de la compagnie Léna des Alsaciens-Lorrains, avec ses 32 hommes et lui demande le lieu où il doit rejoindre. Le lecteur trouvera ci-contre la photocopie de ce message prouvant l'appartenance de cette unité au Corps Franc Pomiès; appartenance contestée parfois par certains.

Le lendemain, 30 juillet, Voisin et Camus quittent le campement de l'Arsène, en voiture, pour effectuer une reconnaissance du futur cantonnement tandis que le P.C. et la compagnie démontent le bivouac où ils sont depuis un mois, chargent les véhicules et se préparent au déplacement. Le chef Baffert s'absente également du cantonnement pour la nuit.

Les Allemands, sans doute irrités par l'important sabotage dont ils ont été victimes à Blagnac, ont lancé partout leurs agents de renseignements afin de savoir où se terrent les maquis dans ce secteur.

Apparemment bien informé et guidé, l'ennemi secondé par la milice, débarque en force, en pleine nuit, vers 4 heures le 31 juillet, sur la petite route Thil-Beauregard et se prépare à encercler par le nord le château et les bois de l'Arsène. En même temps, un autre détachement partant de Thil se rend directement par la D. 58 à l'Abbaye de la Trappe pour boucler le secteur au sud.

Quelques jours auparavant, un projet avait été ébauché entre des amis hébergés chez les Pères de l'abbaye et le chef Baffert du maquis, en vue d'organiser un système d'alarme par sonnerie de cloche, en cas de présence ennemie. Mais cela resta à l'état d'étude.

Néanmoins, dès 4 h.30, l'alarme est donnée au campement par les deux hommes de garde au fusil-mitrailleur mis en éveil par le bruit, suspect à cette heure matinale, de camions et des aboiements intempestifs de chiens.

Voisin et Camus n'étant pas encore de retour, la défense du camp incombe à l'adjoint Ribet.

Aussitôt, branle-bas de combat au campement. Maulik reçoit la mission, avec les chasseurs Etienne Cannelas et René Victor, de faire sauter les bombes placées sur le chemin d'accès à l'entrée même de la cour du château.

Nos trois amis mettent la dernière main au dispositif de déclenchement lorsque apparaissent, à 30 mètres, deux silhouettes débouchant des bois.

Maulik, croyant avoir affaire à deux camarades, s'avance dans la pénombre. Brusquement il se heurte aux deux silhouettes et s'aperçoit que ce sont des Allemands. C'est la surprise totale de part et d'autre. Maulik, rapide, décharge son pistolet sur le premier, mais il est blessé à son tour, assez sérieusement, de trois balles de mitraillette au haut de la poitrine et au bras. Les Allemands n'insistent pas et se replient au plus vite.

Maulik, couvert par le tir de Cannelas, réussit à s'enfoncer dans le bois et à se cacher dans un fossé. Cannelas ne renonce pas à la mission tandis que son camarade part au P.C. rendre compte de l'accrochage. A l'abri des vues, Cannelas est prêt à faire sauter les explosifs que l'ennemi n'a pas décelés. Après quelques instants d'attente, apparaissent un camion et des soldats progressant à pied. Au moment où le véhicule se trouve bien placé, notre maquisard met la mise à feu. Les bombes explosent dans un bruit de tonnerre, projetant le camion sur le côté, causant des pertes chez l'ennemi.

Cannelas, à demi-déshabillé par le souffle de la déflagration, s'enfonce dans le bois pour échapper à une éventuelle poursuite. Il va y rester 24 heures avant de pouvoir rejoindre ses camarades.

Pendant ce temps, le gros du maquis fait face à l'ennemi, dont il aperçoit les silhouettes sur les hauteurs marquées par la route Thil-Beauregard. Le feu est ouvert au fusil-mitrailleur. Mais la réplique ne tarde pas. Le F.M. repéré est obligé de cesser le tir et le chef Ribet donne l'ordre de se replier par petits groupes en abandonnant véhicules et matériels. Aucune arme ne tombera entre les mains de l'adversaire.

Utilisant au mieux les couverts, la compagnie se dirige vers le bas du coteau et, longeant le lit du ruisseau l'Arsène, chaque groupe va remonter le courant en direction du bois de Garac qu'il rejoint heureusement sans attirer l'attention de l'ennemi. Il est midi lorsque Ribet et ses hommes vont retrouver la compagnie Pleis que les bruits des détonations avaient mis en état d'alerte.

Malheureusement, des événements tragiques sont survenus au cours de cette matinée.

Au moment où les Allemands pénètrent au château, vers 6 heures, Voisin et Camus, venant de l'Isle-Jourdain, rentrent de mission et, confiants, s'engagent sur la route Bellegarde-Trappe en vue de rejoindre la demeure.

Arrivés au carrefour de la Trappe, la voiture tombe au beau milieu du dispositif de bouclage allemand en place depuis plus d'une heure. Nos deux camarades sautent du véhicule et essaient de s'échapper tout en ouvrant le feu, mais ils sont aussitôt abattus et affreusement massacrés.

Le Père Robert, de l'abbaye, aidé de tout le personnel du monastère, viendra quelques heures plus tard, après le départ des Allemands, relever les corps de nos deux camarades et les fera déposer dans la chapelle des Pèlerinages. Ils seront inhumés le lendemain au cimetière de Bellegarde.

Au château, des évènements tragiques sont également survenus. Le maquis a demandé aux habitants de fuir avec les hommes mais M. d'Orgeix a refusé, pensant peut-être en imposer à l'ennemi.

Allemands et miliciens, furieux d'avoir subi des pertes au moment de l'explosion des bombes, ont surgi au château où se trouvent M. Emmanuel d'Orgeix et son fils âgé de vingt ans. Mme d'Orgeix, par chance, est partie depuis la veille à Toulouse, mais doit incessamment rentrer.

Après avoir forcé la porte, les Allemands se trouvent face à face avec le propriétaire qui, entre-temps, s'est emparé d'un revolver. A la vue de l'ennemi qui le somme de se rendre, M. d'Orgeix, avec un admirable courage, sachant qu'il se condamne à coup sûr, ouvre le feu par trois fois, blessant mortellement deux ou trois Allemands avant de tomber lui-même criblé de balles.

Son fils, Alain, sur les injonctions de son père, profitant de la diversion, s'était esquivé afin d'aller avertir sa mère à ne pas regagner le domicile.

Connaissant bien les lieux, il réussit à rejoindre la route et à faire prévenir Mme d'Orgeix au moment où elle descend du car, à Thil.

Allemands et miliciens entreprennent ensuite la fouille des bois et fermes environnantes. L'abbaye ne va pas échapper à ces perquisitions et les Pères vont être l'objet d'exactions. L'ennemi ne va rien découvrir sinon le campement abandonné par le maquis. Revenant au château, Allemands et miliciens vont le piller après avoir jeté le corps de M. Emmanuel d'Orgeix au fond d'un puits où il ne sera découvert que quelques jours plus tard.

Pendant deux jours, le domaine va être occupé. Muni d'explosifs, l'ennemi fait sauter totalement le château. De la belle demeure, il ne va plus rester que quelques pans de murs calcinés.

Notre camarade Maulik, passé pour mort par ses amis, a pu, nous l'avons dit, se camoufler dans un fossé après avoir été blessé. La nuit venue, il a réussi à rejoindre une ferme proche et à s'y cacher. C'est là qu'une patrouille de la compagnie Pleis, prévenue par le curé de Garac, va le découvrir et le ramener. Marius Campistron, du groupe de commandement de Voisin, qui a échappé aux événements, étant en mission à Toulouse en vue d'une opération de sabotage, se charge de conduire Maulik à Mauvezin où il le remet entre les mains de notre ami le docteur Pujo qui va lui donner les soins nécessaires et le camoufler à Saint-Orens.

Les Allemands, dans cette opération de contre-guérilla, ont eu des pertes certaines et importantes, car les habitants de Thil ont vu, dans la matinée du 31 juillet, de nombreuses ambulances venir de Toulouse et se diriger sur les lieux des combats.

De notre côté, les pertes auraient pu être encore plus graves si le maquis n'avait pas pu se dérober à temps et ni su utiliser le terrain. Heureusement, bien qu'importants, les effectifs ennemis n'ont pas permis de rendre imperméable le bouclage.

Réorganisation du bataillon Voisin

A la suite de ces tristes événements, Ribet prend provisoirement le commandement du bataillon et Baffert celui de la compagnie *Bayard*.

Dans un premier temps le bataillon tout entier se rend à Sainte-Livrade, à 5 km au sud de Garac, puis à Roquelaure. Le 5 août, le lieutenant Argence qui avait été déporté en avril 1944, lors de l'affaire d'Angeville⁽¹⁾ rejoint de nouveau le Corps Franc, ayant réussi miraculeusement à s'évader du convoi de la mort qui l'emmenait vers les camps de concentration. Lui-même Alsacien, il est placé à la tête de la compagnie *Iéna*, en remplacement de Pleis, nommé chef régional des Alsaciens-Lorrains.

Le lendemain, André Pommiès nomme le commandant Casanova, du service géographique de l'Armée, en réserve de commandement à Toulouse, à la tête du bataillon Voisin. Sa nouvelle zone d'action se situe à l'est et au sud-est d'Auch dans le quadrilatère Aubiet, Empeaux, Pujaudran, Ségoufielle. Cette unité reste subordonnée au chef Le Magny.

Après le rappel de volontaires, et la perception d'armement, Casanova peut constituer, la veille du 15 août, deux compagnies et un groupe de destructions avec un fort pourcentage de cadres en provenance du service géographique de l'Armée.

Le 15 août, le bataillon Voisin qui conservera ce nom en souvenir de son ancien chef, est en mesure de participer aux ultimes combats pour la Libération.

(1) Voir Tome I - Groupement Est, pages 185 et 187.



A la fin du mois de juillet 1944, le P.C. du bataillon Voisin (brigade Le Magny) est installé en Haute-Garonne, au château de l'Arsène appartenant au comte d'Orgeix. Il y a là, également, le groupe de destruction du bataillon que commande le lieutenant Maulik.

Le 27, le résistant Cannelas est envoyé en mission au terrain militaire de Blagnac. Il y découvre, malgré la présence des sentinelles allemandes, un train dont quinze wagons sont bourrés de munitions.

De retour au P.C., Cannelas informe le capitaine Voisin et conclut à la possibilité d'une action commando. Consulté, le lieutenant Maulik estime qu'on peut faire sauter les six derniers wagons ; l'incendie qui suivra brûlera les autres. Cannelas fait cependant remarquer que le moins dangereux des itinéraires est une route surveillée par sept postes ennemis !

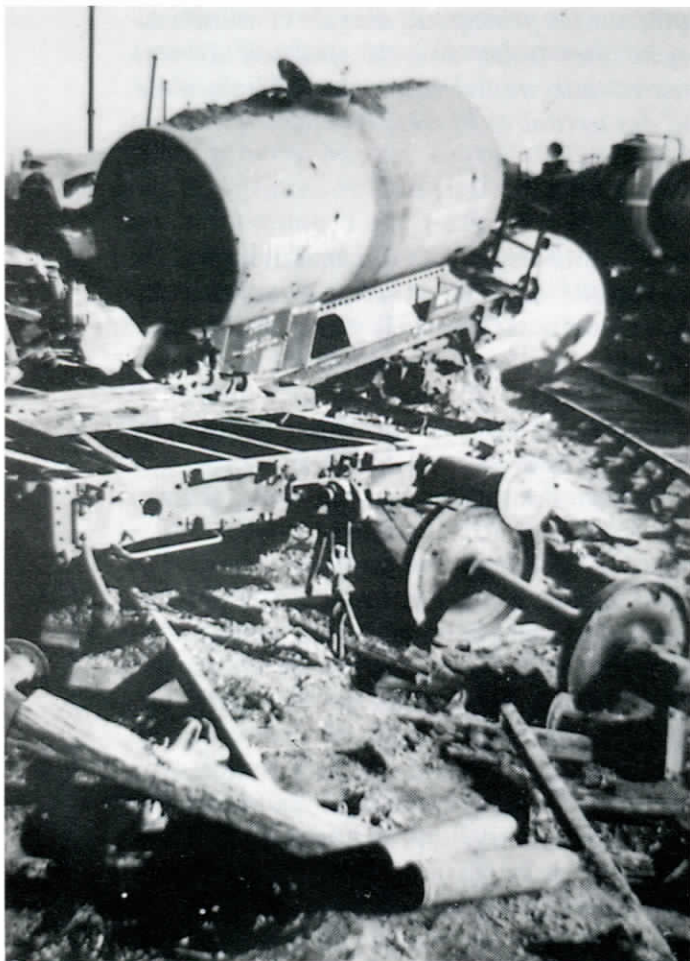
Le capitaine Voisin décide que l'opération aura lieu le 29, entre deux et trois heures du matin. Placée sous les ordres du lieutenant Camus, l'unité commando comprend 16 hommes. Le lieutenant Maulik, responsable de la partie technique, choisit des bombes anglaises Limpet provenant d'un parachutage. Ce sont des réservoirs en tôle contenant environ 1 kilo de plastic, flanqués d'aimants latéraux. Elles sont généralement utilisées pour le sabotage des navires.

Trois voitures Citroën déposent l'équipe commando à Cornebarrieu, le 29 juillet à 1 h 30. Il reste 6 km à parcourir avant d'atteindre l'objectif.

Le lieutenant Pierre Camus nous raconte la suite :

« Suit une marche forcée d'une heure environ sur une route, avec le minimum de bruit. Parfois, on entend les chiens qui aboient ou des sentinelles qui causent...

(11) Journal de Marche du Groupe d'Armées G (I^{re} et XIX^e Armées Allemandes). Service Historique de l'Armée de Terre. Vincennes.



Le 29 juillet 1944, à Blagnac, le groupe de destruction Maulik du C.F.P. fait sauter un train de 15 wagons remplis de munitions.

« Arrivé à proximité du train, le groupe de protection se déploie dans le fossé bordant la route. Puis Cannelas me fait signe : à moi de jouer. L'approche est délicate, sur un ballast dont les cailloux crissent. Nous passons devant le poste de garde endormi dans un wagon dont les portes sont ouvertes ; nous entendons même un Allemand rêver tout haut.

« Mes saboteurs posent rapidement les bombes aimantées, à raison d'un couple entre deux wagons, là où ceux-ci, qui sont en bois, ont des ferrures. Passant ensuite, je place moi-même les

détonateurs, écrase les crayons et récupère les goupilles de sécurité ». (12)

La mission accomplie, le groupe de destruction décroche rapidement et rejoint les voitures. Vers 3 h 45, une terrible explosion fait voler en éclats l'ensemble du train.

Malgré la présence de 8 postes de garde (dont 1 dans le train même), le commando du lieutenant Pierre Camus a parfaitement réussi sa mission. A la suite de cette action audacieuse, l'officier allemand responsable de l'entrée du camp sera fusillé.